

71112  
1936

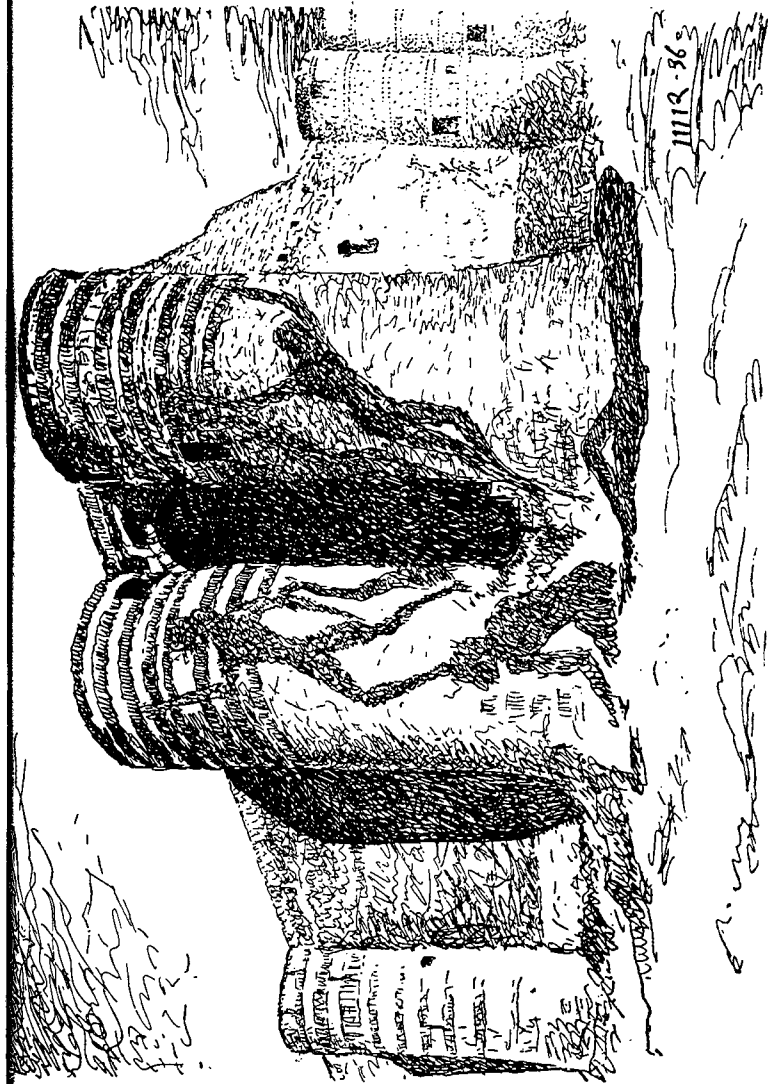
## NARCISSE

Masque de poix  
N'être que soi  
Guide égaré.

## LES TOURS DU SILENCE

Ils battent les pierres  
Ils voudraient avoir une ombre  
Ils voudraient avoir un corps  
Ils ne sont ni jour ni nuit  
Ils sont aux mains de l'espace

Encore une chute de clarté  
Et les pierres seront soleil.



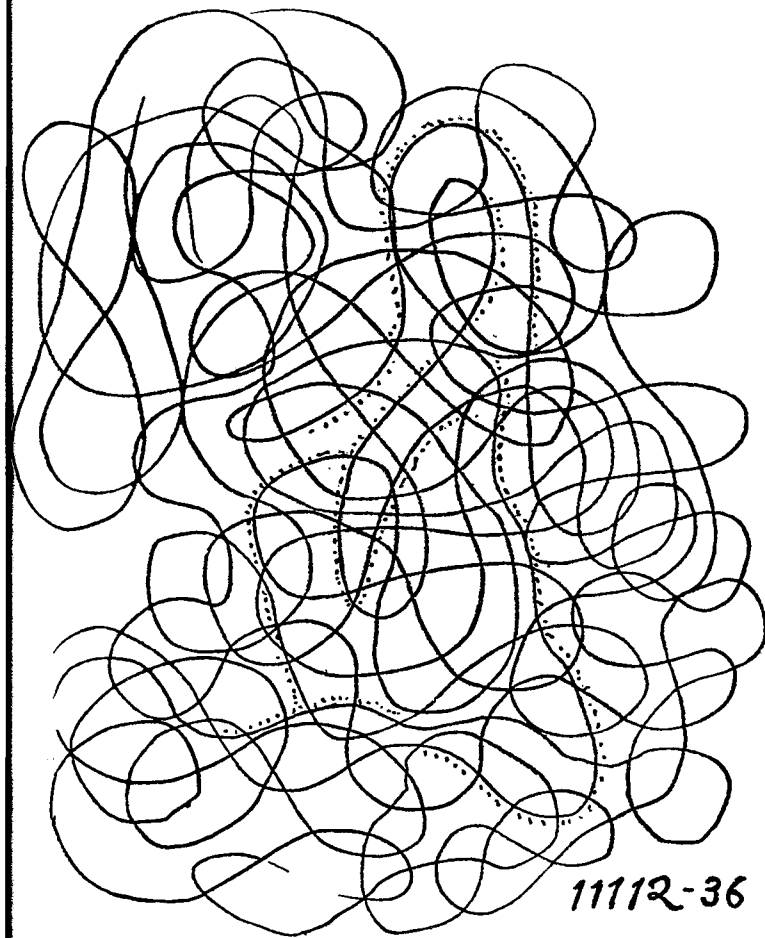


J.

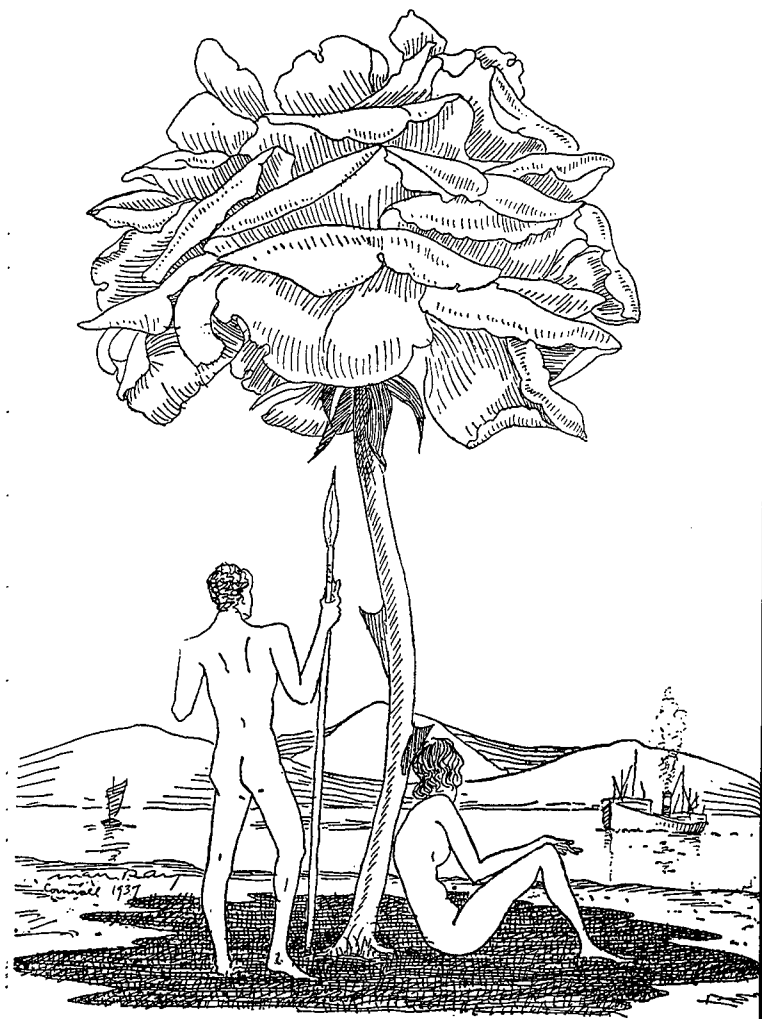
Elle se forge son travail  
Avec des métaux indolents.

LES MAINS LIBRES

Cette averse est un feu de paille  
La chaleur va l'étouffer.



1112-36



## L'ARBRE-ROSE

L'année est bonne la terre enfle  
Le ciel déborde dans les champs  
Sur l'herbe courbe comme un ventre  
La rosée brûle de fleurir.

## LES SENS

Dévêtue et le front pur  
Tu t'abats comme une hache  
Étincelante et d'un poids  
A faire se lever le plomb

Entends le rubis éclore  
La turquoise se faner  
Ta bouche séduit ton visage  
Et ton corps peut venir  
Battant comme un cœur.





## SOLITAIRE

J'aurais pu vivre sans toi  
Vivre seul

Qui parle  
Qui peut vivre seul  
Sans toi  
Qui

Être en dépit de tout  
Être en dépit de soi

La nuit est avancée

Comme un bloc de cristal  
Je me mêle à la nuit.

BURLESQUE

Fille de glace donne-moi  
Confiance en moi.

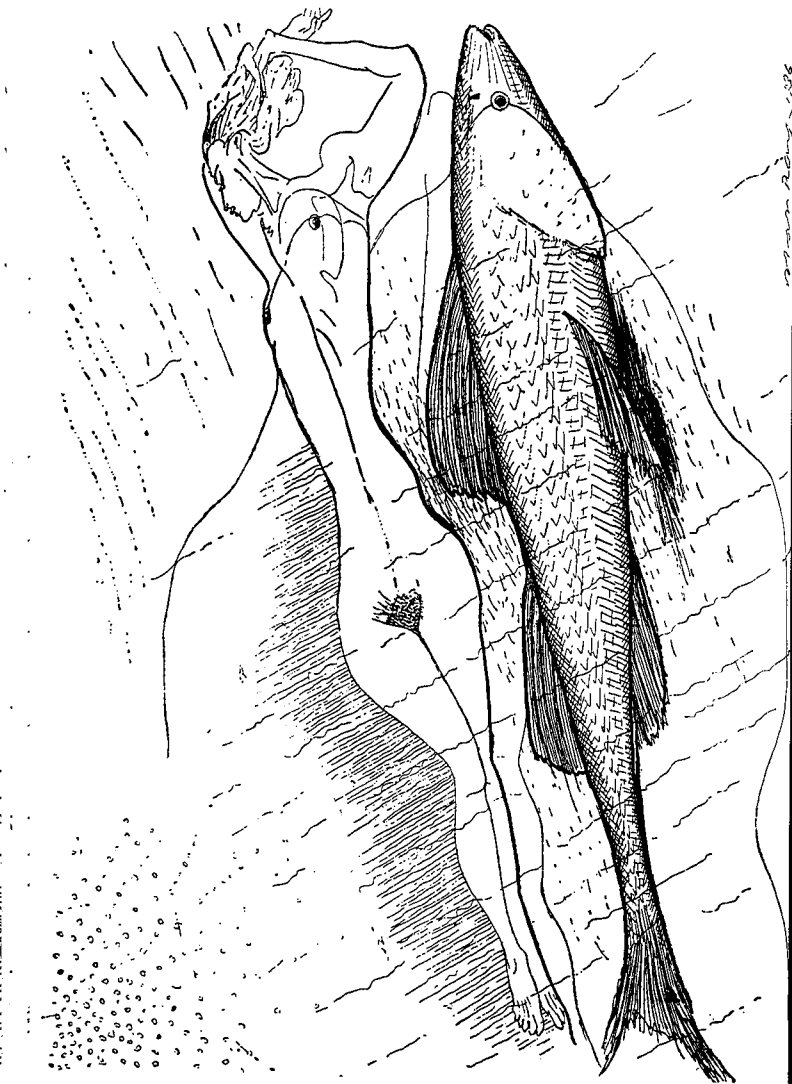
50



*Burlesque*

*mar Ray. 24. 1936*





## LA FEMME ET SON POISSON

La vierge et son grillon le lustre et son écume  
La bouche et sa couleur la voix et sa couronne.

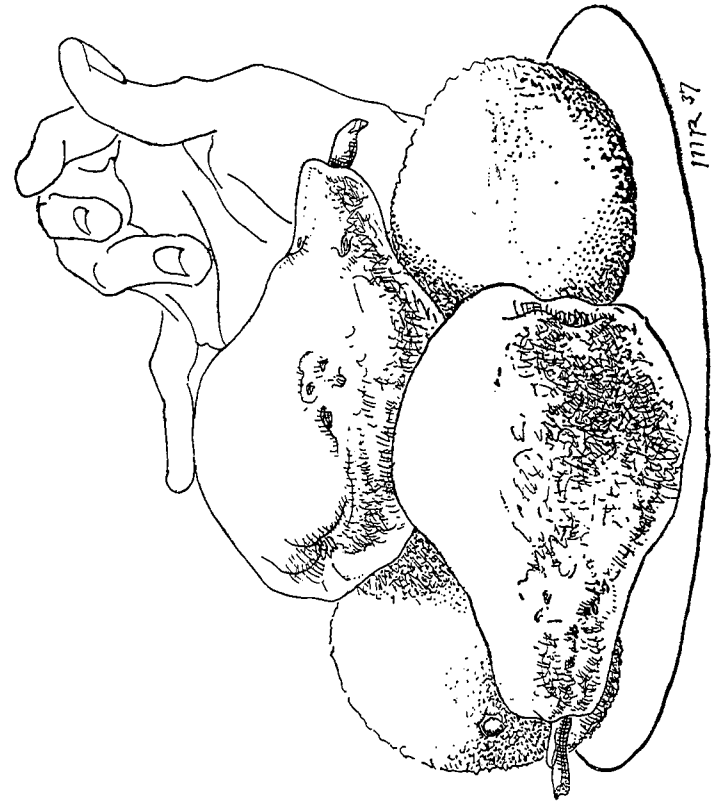
## MAIN ET FRUITS

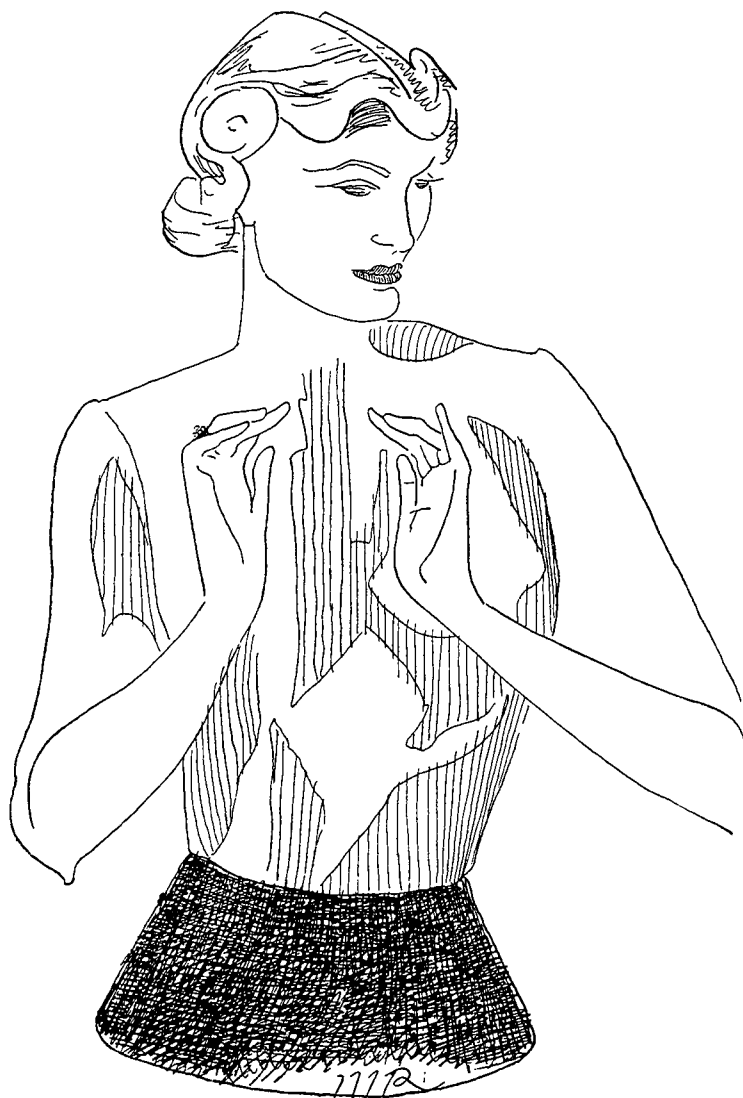
Où sont la mûre et la prunelle  
Lime varech après délices  
Et l'enfance qui sait errer  
Sur des épines plus petites  
Que le bois ramassé pour rien  
Où sont les noix  
Dont on ne casse pas la coque  
Où est la bête au manteau froid  
La lie de la mort des fruits  
Qui fertilisera les nêfles

Un vent très doux  
S'affale sur les fleurs trop mûres  
Azure le sein du cassis  
S'enivre de l'odeur des coings

Est-ce la transparente mue  
Qui déçoit les voleurs dans l'arbre  
Va-t-on donner son sang pour rire

Le rêve manger l'immangeable  
Sortir fier d'un palais penaud.



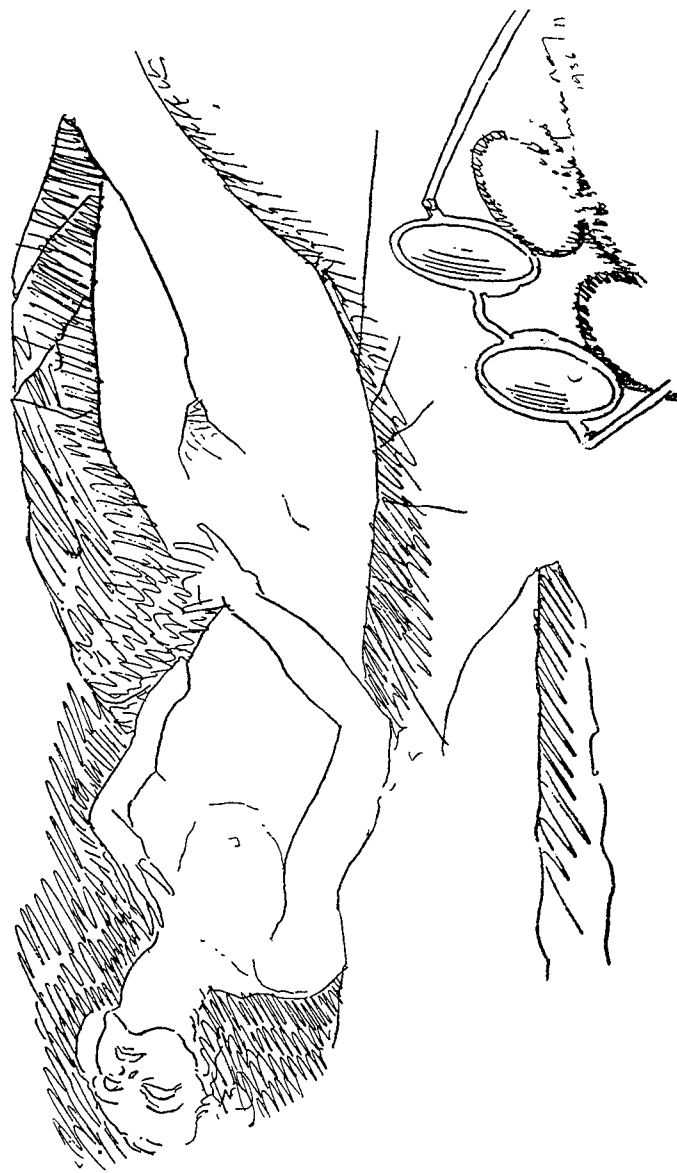


## LE MANNEQUIN

Unique guirlande tendue  
D'un bord à l'autre de l'enfance  
Petit pont de perfection  
Premier amour de l'écolier  
Suppression des distances.

## LES YEUX STERILES

Elle est comme un bourgeon  
L'espace de la flamme  
Candide elle a l'arôme  
D'amoureux enlacés.





## LE TOURNANT

J'espère  
Ce qui m'est interdit.

**Paul Éluard**  
**FACILE**  
**Illustration Man Ray**  
**1935**



Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
Page de couverture  
Photographe : Irène Andréani  
Inv. 94 07 40 et 94 07 117



Paul Éluard – Man Ray : FACILE  
Première double page  
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
Photographe : Irène Andréani  
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Tu te lèves l'eau se déplie  
Tu te couches l'eau s'épanouit

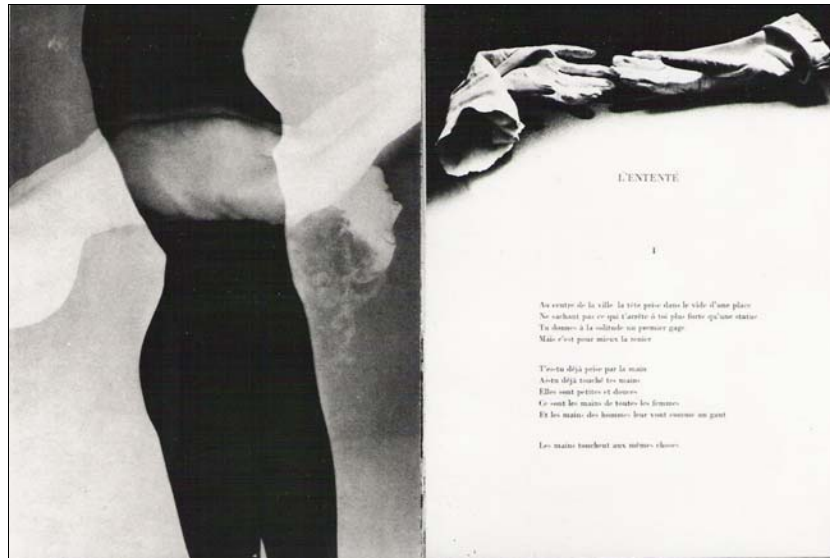
Tu es l'eau détournée de ses abîmes  
Tu es la terre qui prend racine  
Et sur laquelle tout s'établit

Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits  
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes de l'arc-en-ciel  
Tu es partout tu abolis toutes les routes

Tu sacrifies le temps  
A l'éternelle jeunesse de la flamme exacte  
Que voile la nature en la reproduisant

Femme tu mets au monde un corps toujours pareil  
Le tien

Tu es la ressemblance.



Paul Éluard – Man Ray : FACILE  
Deuxième double page  
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
Photographe : Irène Andréani  
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

## L'ENTENTE

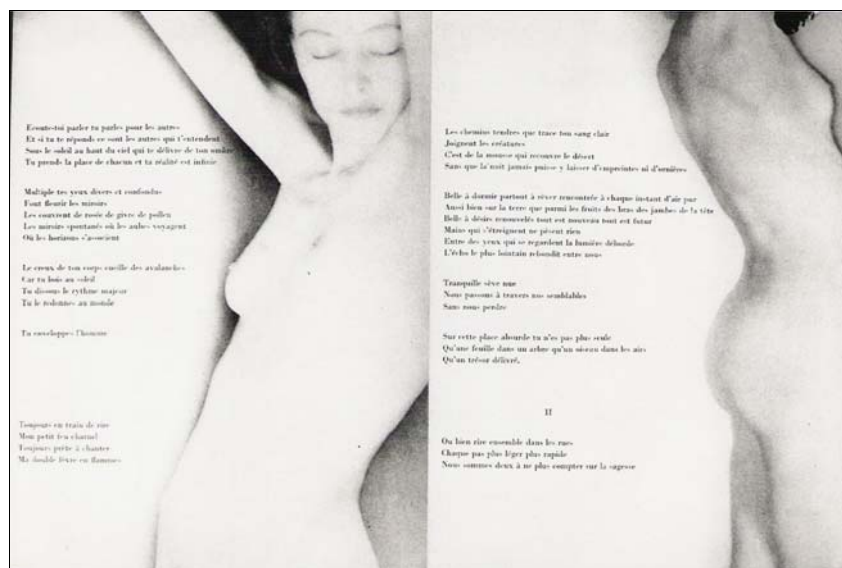
### I

Au centre de la ville la tête prise dans le vide d'une place  
Ne sachant pas ce qui t'arrête ô toi plus forte qu'une statue  
Tu donnes à la solitude un premier gage  
Mais c'est pour mieux la renier

T'es-tu déjà prise par la main  
As-tu déjà touché tes mains  
Elles sont petites et douces  
Ce sont les mains de toutes les femmes  
Et les mains des hommes leur vont comme un gant

Les mains touchent aux mêmes choses





Paul Éluard – Man Ray : FACILE  
Troisième double page  
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
Photographe : Irène Andréani  
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Écoute-toi parler tu parles pour les autres  
Et si tu te réponds ce sont les autres qui t'entendent  
Sous le soleil au haut du ciel qui te délivre de ton ombre  
Tu prends la place de chacun et ta réalité est infinie

Multiple tes yeux divers et confondus  
Font fleurir les miroirs  
Les couvrent de rosée de givre de pollen  
Les miroirs spontanés où les aubes voyagent  
Où les horizons s'associent

Le creux de ton corps cueille des avalanches  
Car tu bois au soleil  
Tu dissous le rythme majeur  
Tu le redonnes au monde  
Tu enveloppes l'homme

Toujours en train de rire  
Mon petit feu charnel  
Toujours prête à chanter  
Ma double lèvre en flammes

Les chemins tendres que trace ton sang clair  
Joignent les créatures  
C'est de la mousse qui recouvre le désert  
Sans que la nuit jamais puisse y laisser d'emprintes ni d'ornières

Belle à dormir partout à rêver rencontrée à chaque instant d'air pur  
Aussi bien sur la terre que parmi les fruits des bras des jambes de la tête  
Belle à désirs renouvelés tout est nouveau tout est futur  
Mains qui s'étreignent ne pèsent rien  
Entre des yeux qui se regardent la lumière déborde  
L'écho le plus lointain rebondit entre nous

Tranquille sève nue  
Nous passons à travers nos semblables  
Sans nous perdre

Sur cette place absurde tu n'es pas plus seule  
Qu'une feuille dans un arbre qu'un oiseau dans les airs  
Qu'un trésor délivré.

## II

Ou bien rire ensemble dans les rues  
Chaque pas plus léger plus rapide  
Nous sommes deux à ne plus compter sur la sagesse



Paul Éluard – Man Ray : FACILE  
 Quatrième double page  
 Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
 Photographe : Irène Andréani  
 Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Avoue le ciel n'est pas sérieux  
 Ce matin n'est qu'un jeu sur ta bouche de joie  
 Le soleil se prend dans sa toile

Nous conduisons l'eau pure et toute perfection  
 Vers l'éta diluvien  
 Sur une mer qui a la forme et la couleur de ton corps  
 Ravie de ses tempêtes qui lui font robe neuve  
 Capricieuse et chaude  
 Changeante comme moi

Ô mes raisons le loir en a plus de dormir  
 Que moi d'en découvrir  
 de valables à la vie  
 A moins d'aimer

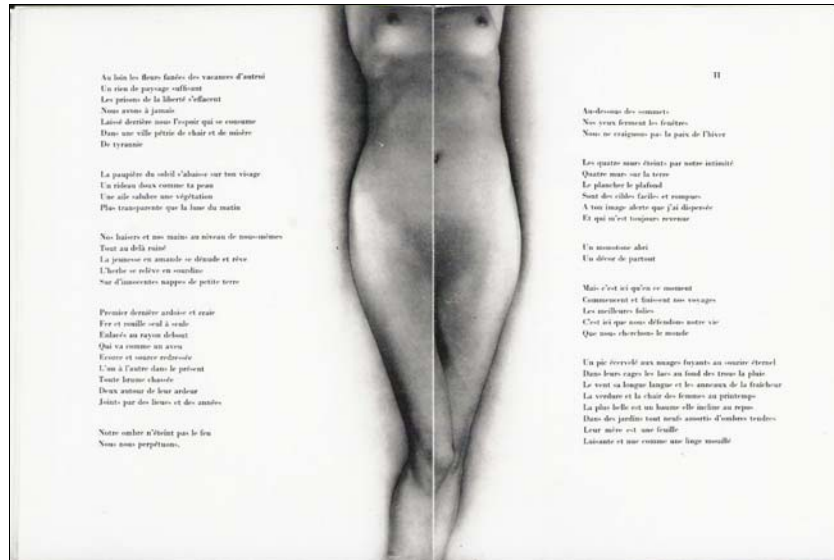
En passe de devenir caresses  
 Tes rires et tes gestes règlent mon allure  
 Poliraient les pavés  
 Et je ris avec toi et je te crois toute seule  
 Tout le temps d'une rue qui n'en finit pas.

**A LA FIN DE L'ANNEE. DE JOUR EN  
 JOUR PLUS BAS. IL ENFOUIT SA  
 CHALEUR COMME UNE GRAINE.**

**I**

Nous avançons toujours  
 Un fleuve plus épais qu'une grasse prairie  
 Nous vivons d'un seul jet  
 Nous sommes du bon port

Le bois qui va sur l'eau l'arbre qui file droit  
 Tout marché de raison bâclé conclu s'oublie  
 Où nous arrêterons-nous  
 Notre poids immobile creuse notre chemin



Paul Éluard – Man Ray : FACILE  
Cinquième double page  
Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
Photographe : Irène Andréani  
Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Au loin les fleurs fanées des vacances d'autrui  
Un rien de paysage suffisant  
Les prisons de la liberté s'effacent  
Nous avons à jamais  
Laisse derrière nous l'espoir qui se consume  
Dans une ville pétrée de chair et de misère  
De tyrannie

La paupière du soleil s'abaisse sur ton visage  
Un rideau doux comme ta peau  
Une aile salubre une végétation  
Plus transparente que la lune du matin

Nos baisers et nos mains au niveau de nous-mêmes  
Tout au-delà ruiné  
La jeunesse en amande se dénude et rêve  
L'herbe se relève en sourdine  
Sur d'innocentes nappes de petite terre

Premier dernière ardoise et craie  
Fer et rouille seul à seule  
Enlacés au rayon debout  
Qui va comme un aveu  
Écorce et source redressée  
L'un à l'autre dans le présent  
Toute brume chassée  
Deux autour de leur ardeur  
Jointes par des lieues et des années

Notre ombre n'éteint pas le feu  
Nous nous perpétuons.

## II

Au-dessous des sommets  
Nos yeux ferment les fenêtres  
Nous ne craignons pas la paix de l'hiver

Les quatre murs éteints par notre intimité  
Quatre murs sur la terre  
Le plancher le plafond  
Sont des cibles faciles et rompues  
A ton image alerte que j'ai dispersée  
Et qui m'est toujours revenue

Un monotone abri  
Un décor de partout

Mais c'est ici qu'en ce moment  
Commencent et finissent nos voyages  
Les meilleures folies  
C'est ici que nous défendons notre vie  
Que nous cherchons le monde

Un pic écervelé aux nuages fuyants au sourire éternel  
Dans leurs cages les lacs au fond des trous la pluie  
Le vent sa longue langue et les anneaux de la fraîcheur  
La verdure et la chair des femmes au printemps  
La plus belle est un baume elle incline au repos  
Dans des jardins tout neufs amortis d'ombres tendres  
Leur mère est une feuille  
Luisante et nue comme un linge mouillé



Paul Éluard – Man Ray : FACILE  
 Sixième double page  
 Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
 Photographe : Irène Andréani  
 Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Les plaines et les toits de neige et les tropiques luxueux  
 Les façons d'être du ciel changeant  
 Au fil des chevelures  
 Et toujours un seul couple uni par un seul vêtement  
 Par le même désir  
 Couché aux pieds de son reflet  
 Un couple illimité.

**FACILE EST BIEN**

Facile est beau sous tes paupières  
 Comme l'assemblée du plaisir  
 Danse et la suite

J'ai dit la fièvre

Le meilleur argument du feu  
 Que tu sois pâle et lumineuse

Mille attitudes profitables  
 Mille étreintes défaites  
 Répétées vont s'effaçant  
 Tu t'obscurcis tu te dévoiles  
 Un masque tu l'apprivoises  
 Il te ressemble vivement  
 Et tu n'en parais que mieux nue

Nue dans l'ombre et nue éblouie  
 Comme un ciel frissonnant d'éclairs  
 Tu te livres à toi-même  
 Pour te livrer aux autres.



Paul Éluard – Man Ray : FACILE  
 Septième double page  
 Saint-Denis – Musée d'art et d'histoire  
 Photographe : Irène Andréani  
 Inv. 94 07 40 et 94 07 117

Nous avons fait la nuit je tiens ta main je veille  
 Je te soutiens de toutes mes forces  
 Je grave sur un roc l'étoile de tes forces  
 Sillons profonds où la bonté de ton corps germera  
 Je me répète ta voix cachée ta voix publique  
 Je ris encore de l'orgueilleuse  
 Que tu traites comme une mendicante  
 Des fous que tu respectes des simples où tu te baignes  
 Et dans ma tête qui se met doucement d'accord avec la tienne avec la nuit  
 Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens  
 Une inconnue semblable à toi semblable à tout ce que j'aime  
 Qui est toujours nouveau.